

Marcher ensemble dans l'espérance

Le début



Le dimanche 3 novembre, nous avons commencé la nouvelle année académique avec la messe officielle présidée par le Supérieur du Séminaire de la Propédeutique, le

Père Valery Aguh. A côté de lui se trouvent le Père Wisdom Agayi, son adjoint, et moi comme troisième compagnon de route

Visites de courtoisie

Quelques jours plus tôt nous avons participé, au séminaire de philosophie à Agodéké, à la messe du quarantième jour du décès du Père Paul-Marie Amegashie, décédé soudainement à 58 ans. Ce fut un moment important pour rencontrer les jeunes des promotions précédentes,



désormais aux études de philosophie. Surtout les jeunes de l'année dernière. Samuel vient à ma rencontre avec ce proverbe latin : *Aequam memento rebus in arduis servare mentem*. C'était notre

devise de l'année : dans toutes les difficultés, garder un esprit serein et fort. Puis Ben qui rappelle un autre proverbe Kotokoli : *dèfè defé kena bode* : le voyage est fait

de petits pas lents. Et puis Pascal, avec finesse, nous lance *ibi ubi* en se souvenant des dernières paroles du moine mourant : **là où**, c'est-à-dire que nos cœurs soient fixés **là où** se trouvent les vraies joies. Et enfin Junior avec un *di na mo noo*. La réponse de courtoisie, qu'on donne lorsque quelqu'un vous invite à partager la nourriture : *Manges avec ma bouche, manges*



en mon nom. Photo de droite, le groupe de l'année dernière suivant les cours de philosophie au séminaire



d'Agodéké.

Les deux photos : la photo de la célébration liturgique, et la rencontre sur la terrasse du séminaire pour un moment de convivialité et le dîner partagé.

Les nouveaux aspirants



Cette année ils sont 7 aspirants.

Arrivés le 31 octobre, j'ai eu

l'occasion de les rencontrer. Trois aspects de leur parcours m'ont

frappé. Certains d'entre eux ont

des parents qui suivent toujours la religion traditionnelle, mais ont accepté que leur enfant suive cette nouvelle voie. Je me souviens de ce que disait un prêtre des divinités

traditionnelles d'Akrassikro, en Côte d'Ivoire : « Je ne peux pas abandonner mes fétiches, mais je veux que tous mes enfants deviennent chrétiens ».



Plusieurs de ces jeunes ont été suivis par des prêtres diocésains dans leur cheminement. Et ce sont ces prêtres qui les ont orientés vers la SMA, et non vers d'autres instituts. C'est un élément

important : il souligne l'estime, la considération, la confiance et l'appréciation dont jouit la SMA dans le diocèse et dans le pays.

Un troisième élément. Tous les jeunes ont une formation universitaire. Certains ont déjà un diplôme, d'autres ont accepté d'interrompre leurs études universitaires pour entamer un nouveau voyage avec notre communauté

Cheminer ensemble

Nous sommes donc en route ensemble, pour la quatrième année, c'est-à-dire la quatrième promotion que nous accueillons. Comme le souligne le document de base de la SMA sur la formation, nous gardons à l'esprit les quatre domaines fondamentaux : la dimension humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale. Nous souhaitons préparer des missionnaires avec une expérience forte et personnelle de Dieu, avec une identité sûre, capables de communiquer avec le monde d'aujourd'hui, de rencontrer

tout le monde sans exclusions ni peurs, dans tous les domaines.

Culture tem



Pour garder vivante la mémoire et ne pas oublier. J'ai reçu la visite de mon ami Ali Tagba, écrivain, poète et artiste, ici à droite, grand amateur de littérature orale et de contes traditionnels. Je l'avais rencontré il y a quelques années quand j'étais à Kolowaré, lors du

festival annuel de la culture tem, dont il était l'un des promoteurs. Nous avons publié certains de ses textes dans la revue « Afriche ». Ici à Lomé, il m'avait présenté à des amis écrivains et nous entretenions des relations.



C'est lui, par exemple, qui m'a trouvé "Kaidara", le grand mythe sur la recherche du savoir, de la sagesse et de l'or, de Hampaté Bah, que j'utilise pour mes rencontres. Ils avaient organisé un

festival au Ghana sur la culture Tem, évoquant notamment des histoires, et il souhaitait me présenter son ami wuro Akpo Kparakparaka, photo de gauche. Je leur ai passé des cassettes avec des contes enregistrés en langue Tem. Nous continuerons à nous rencontrer.

Wuro Akpo, du quartier noble de Tchavadi à Sokodé, est l'ambassadeur des souverains Tem du Bénin ici au Togo et au Ghana et détenteur de l'histoire ancienne Tem du royaume de Tchaoudjo, dont le siège actuel est à Kparatao, siège du chef canton, à quelques kilomètres de Kolowaré.

Nous terminons par un clin d'œil à sainte Catherine d'Alexandrie, que nous avons fêtée en ces jours. Au-delà de toutes les légendes « dorées », les chroniques relatent que cette jeune fille noble – fille du roi Costus, instruite dans tous les arts libéraux et décédée à 18 ans – eut une dispute avec les sages du royaume convoqués par Maxence pour la confondre. En fait, c'est elle qui, avec sa foi, sa sagesse et ses convictions, a confondu tous les sages et les a convertis. L'empereur, désespéré, les fit tous tuer.



Lomé, le 26
Novembre
2024

